

L'influence des théories racistes et eugénistes sur la politique d'immigration au Brésil à la fin de l'Empire et au début de la République (1870 –1930)

A LA VEILLE DE LA GUERRE DU PARAGUAY, le mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage prit de l'ampleur au Brésil sous la pression de l'opinion internationale, mais surtout en raison des conditions économiques nouvelles.

Le commerce transatlantique des esclaves avait totalement cessé depuis la fin des années 1850. Afin de répondre au besoin croissant de main d'œuvre, les grands propriétaires terriens firent appel à la main d'œuvre esclave achetée dans le Nord et le Nord-Est du pays. Ce commerce inter provincial devait durer jusqu'à la veille de l'abolition définitive de l'esclavage.

Cependant la *Lei do Ventre Livre* de 1871, les libérations d'esclaves par les sociétés philanthropiques, la « désobéissance civile » des nègres marrons, de plus en plus fréquente à partir de 1880, la constitution d'innombrables *quilombos*, dans la province de São Paulo notamment, furent le prélude à la *Lei Áurea* qui, le 13 mai 1888, détermina l'abolition sans restriction de l'esclavage, de préférence à l'abolition graduelle.

L'abandon du mode de production fondé sur l'esclavage, entraîna la recherche de solutions de remplacement, surtout à partir de la *Lei do Ventre Livre*.

Les problèmes étaient différents selon que l'on considère les régions de monoculture et de grandes plantations du Sud-Est et du Nord-Est, et les régions du Nord et du Sud du Brésil. Dans le premier cas, la question à l'ordre du jour n'était pas, prioritairement, l'établissement de colonies de peuplement sur le modèle en vigueur aux Etats-Unis, et même en Argentine, pour l'accueil de colons européens. Le problème était, d'abord, celui de l'importation de *braços*, ouvriers agricoles salariés pour les plantations.

Dans les régions de monoculture du café à São Paulo, les nouveaux venus, qu'ils fussent recrutés par des entreprises privées ou par des entreprises financées par la province, étaient appelés colons, de façon abusive, puisqu'ils n'étaient que des ouvriers agricoles salariés au terme de contrats qui les réduisaient à une situation de dépendance et de semi-esclavage économique.

La mise en place du nouveau mode de production, qui correspondait mieux aux exigences du système économique libéral, donna lieu, dans un premier temps, à des débats de nature économique et financière plus souvent qu'à des débats sur l'origine raciale des travailleurs. On attendait d'eux qu'ils soient compétents, productifs et s'adaptent vite. Les anciens esclaves noirs étant jugés paresseux, ivrognes, indisciplinés, la main d'œuvre européenne était jugée préférable. Cependant, le critère racial n'était pas fondamental. Nous verrons à ce propos que les partisans d'une importation d'ouvriers agricoles chinois et hindous furent très actifs jusqu'en 1883.

Avant 1870 les colons authentiques, essentiellement allemands et italiens, qui organisèrent des colonies de peuplement fondées sur l'agriculture, l'élevage et l'industrie, furent installées principalement dans les provinces du Sud, São Paulo, Paraná, Santa Catarina, Rio Grande do Sul. Les projets de colonisation qui justifiaient leur installation représentaient certes un changement fondamental dans la politique de peuplement du Brésil, mais ne concernaient que des régions encore faiblement peuplées. Il n'existait pas jusqu'aux années 1870, un véritable débat sur la question raciale.

Ces problèmes posés par le peuplement du Brésil et l'avenir du pays occupèrent par contre une grande place dans la presse et les débats politiques après 1871, en raison notamment de la diffusion des idées défendues par les penseurs européens, positivistes, évolutionnistes...

Les intellectuels brésiliens ne pouvaient rester en marge du débat sur les races et les concepts de civilisation et barbarie, d'autant que les penseurs européens et les voyageurs prenaient fréquemment des exemples au Brésil pour illustrer leurs propos empreints d'un grand pessimisme.

Ils recherchèrent donc des explications aux causes des maux qui affectaient le Brésil aux yeux des Européens, s'interrogèrent sur l'identité brésilienne, et proposèrent des solutions susceptibles de faire du Brésil un état moderne, civilisé, capable de rivaliser avec des pays européens, à l'instar des États-Unis d'Amérique.

Le Brésil dans le regard des Européens

Deux aspects du Brésil retenaient l'attention des observateurs européens : la présence généralisée des représentants des races inférieures (Indiens et Noirs) et le métissage très répandu.

Sur le plan théorique les deux ouvrages de Darwin, *l'Origine des Espèces*¹ et *la Descendance de l'Homme et la Sélection Sexuelle*² inspirèrent plus encore que les écrits déjà anciens de Lamarck, les évolutionnistes comme Spencer et Buckle, références incontournables au Brésil après 1870, mais aussi des voyageurs comme Agassiz.

Personne ne mettait en cause les affirmations de Darwin, qui déclarait :

L'extinction est principalement le résultat de la concurrence qui existe entre les tribus et entre les races³.

ou

La lutte entre les nations civilisées et les peuples barbares est très courte⁴.

Il examinait ensuite les raisons de la victoire des civilisés : supériorité technologique, guerres, résistance aux maladies... sans jugement moral, avec une certaine froideur, comme une série de faits scientifiquement incontestables. Le caractère inéluctable de ce processus ne fut contesté en Europe ni au Brésil, mais au contraire, utilisé comme argument par ceux qui expliquaient et justifiaient l'anéantissement de la population indigène au Brésil, comme dans des nombreuses régions d'Amérique depuis le XVI^e siècle.

Le cas des Noirs était lié à la réflexion sur l'esclavage considéré certes comme un mal, sur le plan moral, mais souvent justifié pour des raisons économiques et à cause de l'infériorité de la race noire. De plus, laissés à eux-mêmes, les Noirs étaient, eux aussi, destinés à une disparition progressive, en raison de leur incapacité à rivaliser avec les Blancs et à se civiliser.

1 Darwin, Charles, *L'Origine des espèces*, Paris, ed. Reinwald, 1881.

2 Darwin, Charles, *La Descendance de l'Homme et la Sélection Sexuelle*, Paris, ed. Reinwald, 1881.

3 Id. *Ibid.*, p. 189.

4 *Ibid.*, p. 200.

Le cas qui retenait le plus l'attention des intellectuels européens était celui des Métis. Darwin réfutait l'existence de plusieurs races initiales et défendait la thèse du monogénisme.

Les évolutionnistes n'éprouvent aucune hésitation à reconnaître que toutes les races humaines descendent d'une souche primitive unique. Cela posé, ils leur donnent selon qu'il le jugent à propos, le nom de races ou d'espèces distinctes, dans le but d'exprimer la somme de leurs différences⁵.

Le métissage était donc possible, et selon lui, sans que la fertilité des individus en soit affectée. Il déduisit de ses observations au cours de son séjour en Amérique du sud :

Dans plusieurs parties du même continent (Amérique du Sud) il rencontrerait les croisements les plus complexes, entre les nègres, des indiens et des européens. Or, ces triples combinaisons fournissent, à en juger par le règne végétal, la preuve la plus rigoureuse de la fécondité naturelle des formes parentes⁶.

La stérilité, le déclin des populations métisses, étaient donc contredites par ses observations. Cependant, sans explication scientifique convaincante, il déclarait, aussi, dans le même ouvrage que le métissage conduisait à une régression raciale.

Les nègres absorbent incessamment les mulâtres, ce qui détermine nécessairement une diminution de ces derniers⁷.

Cette affirmation est très importante, car elle permet de comprendre les jugements négatifs portés par ses disciples européens sur la population brésilienne, et pose de façon implicite la question de l'eugénisme.

L'eugénisme s'est présenté comme le projet d'améliorer la race humaine. Ce fut un contemporain de Darwin, le physiologiste britannique Francis Galton (1822-1911) qui le premier employa ce concept dans les années 1850. Ses théories précédèrent les découvertes réalisées, dans l'indifférence, par Mendel après 1865.

Les travaux de Galton ne s'appuyaient pas sur des connaissances biologiques précises et leur caractère scientifique était aléatoire. Cependant « ses études des facteurs socialement contrôlables qui peuvent élever ou abaisser les qualités raciales des générations futures, aussi bien physiquement que mentalement » inspirèrent de nombreuses idéologies racistes, au détriment des races jugées inférieures.

5 *Ibid.*, p. 193

6 *Ibid.*, p. 189.

7 *Ibid.*, p. 187

On connaît les applications qui furent faites au début du XX^e siècle dans les sociétés européennes visant à améliorer la race blanche : castration ou stérilisation des débiles, réglementation des unions consanguines et d'une façon plus positive, amélioration des conditions sanitaires et développement de l'hygiénisme.

L'eugénisme et le racisme, furent généralement associés dans la vision des penseurs et scientifiques européens et de leurs disciples sud-américains, lorsqu'ils s'intéressèrent au métissage, pratique contraire à l'eugénisme puisqu'elle était censée entraîner une dégénérescence de la race supérieure.

L'opinion la plus connue est celle du Suisse, naturalisé américain, Louis Agassiz, référence pour les « scientifiques » européens d'alors et dont les opinions furent largement commentées par les intellectuels brésiliens après 1870. Louis Agassiz, interprétant de façon tendancieuse les thèses de Darwin, sur l'instabilité des hybrides, obtenus par croisements des espèces végétales et animales, stigmatisait « l'instabilité » des Métis.

Le résultat d'alliances ininterrompues entre sangs mêlés est une classe d'hommes dans laquelle le type pur s'est évanoui et, avec lui, toutes les bonnes qualités physiques et morales des races primitives, laissant à sa place un peuple abâtardi aussi répulsif que ces chiens mâtinés en horreur aux animaux de leur propre espèce, chez lesquels il est impossible de découvrir un seul individu ayant conservé l'intelligence, la noblesse, l'affectivité naturelle qui font des chiens de type pur le compagnon et le favori de l'homme civilisé⁸.

Nous passerons sans commentaires sur le rapport de l'homme au chien empreint d'un mépris absolu, pour retenir l'essentiel : le Métis est affublé de toutes les tares, il est le mal absolu et la cause de tous les vices de la société. Il y a chez Agassiz bien des développements qui donneront aux États-Unis des arguments aux partisans d'une politique d'apartheid, et en Amérique andine des arguments aux théoriciens des *pueblos enfermos*.

Cette opinion était largement partagée par les voyageurs européens à la même époque. Ainsi, Madame Toussaint-Sanson, écrivait-elle à son retour du Brésil quelques années plus tard :

Quant à la race brésilienne, mélange de sang européen, américain et africain, elle a toute la nonchalance créole, est faible, abâtardie, très intelligente et non moins orgueilleuse. Il est évident que c'est du commerce avec les Noirs qu'est due en partie l'appauvrissement de cette race. Les Nègresses avec leurs ardeurs africaines étioient la jeunesse de Rio de Janeiro et de ses provinces. Il y a dans leur sang un principe âcre qui tue le Blanc⁹.

8 Agassiz, Louis – *Voyage au Brésil*, Trad. de Félix Vogell, Hachette, Paris, 1869, p. 302.

9 Toussaint-Sanson Madame – *Une parisienne au Brésil*, ed. Olendorf, Paris 1883.

Ce texte mérite plusieurs remarques : comme s'il existait historiquement une race brésilienne, l'ensemble de la population est présentée comme métisse. Ce qui n'est pas le cas, même si une majorité de la population de Rio de Janeiro n'était pas blanche. Les effets négatifs du métissage sont attribués aux femmes noires, alors que celles-ci étaient victimes de la concupiscence des maîtres blancs plutôt que responsables.

Un autre voyageur, le diplomate français Arthur de Gobineau, passa l'année 1869 comme chargé d'affaires à Rio de Janeiro. *Son Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), était peu diffusé au Brésil et ses thèses n'étaient connues que de quelques initiés. De son rapport accablant pour le Brésil, il apparaît que les croisements les plus divers sont à l'origine d'une dégénérescence qui touche l'aristocratie comme le peuple. Il ne voyait d'avenir pour cet « admirable pays » que dans le déclin et la disparition des Indigènes et des Noirs et un apport salutaire de sang européen. Seul l'Empereur D. Pedro II trouvait grâce à ses yeux¹⁰.

Ceux qui ne connaissaient pas le Brésil, se fondaient sur les récits de voyageurs et avançaient des théories souvent émaillées innombrables erreurs. Ainsi Henri Thomas Buckle, dans *History of Civilisation in England*, publié à Londres entre 1857 et 1861, sans y être jamais allé insistait sur les conditions climatiques épouvantables du Brésil et soulignait les effets néfastes de la population nègre et métisse. Malgré l'apport d'immigrants européens jugé indispensable, il prédisait au Brésil un avenir sombre. Cependant, Buckle, qui fut avec Spencer un auteur très lu alors en Europe, eut une influence marquante après 1870 au Brésil.

La question de l'apport de sang européen au Brésil, fut constamment abordée par les Européens, même par ceux dont les opinions étaient plus nuancées et moins passionnément racistes, comme le scientifique français Louis Couty, qui écrivit en 1884, à l'issue d'une mission à Rio de Janeiro :

Tentei provar que foi a colonização pelos africanos escravizados que produziu todos os males do Brasil, e indiquei a colonização por homens livres da Europa como o único remédio possível¹¹.

La « Science Sociale » se développant, les intellectuels européens inspirés par Darwin, Spencer, Buckle et Gobineau... trouvaient au Brésil un champ d'expérimentation vaste et fertile. Les anthropologues, phrénologues, disciples de Broca, pouvaient développer leurs mesures de crânes, leurs études anatomiques et de physionomie, pour « vérifier » leurs théories sur l'inégalité des races humaines.

10 Readers, George, *Le comte de Gobineau au Brésil*, Paris, 1934.

11 Couty, Louis – *Ebauches Sociologiques, le Brésil en 1884*, Rio de Janeiro, 1884, p. IV.

Tous les intellectuels brésiliens avaient le regard tourné vers l'Europe. La France était le centre de référence, même pour les auteurs anglais, lus par les Brésiliens dans les traductions françaises.

C'est après 1870, en partie à cause de la victoire prussienne sur la France, témoignage supposé d'une supériorité des peuples germaniques, que certains jeunes intellectuels brésiliens surtout à Recife, s'intéressèrent aux philosophes allemands. Ce fut le cas de Tobias Barreto et de ses disciples. Et le point de départ d'un autre aspect de la pensée raciale : l'aryanisme ou la supériorité affirmée des européens du Nord, blonds dolichocéphales sur les petits hommes bruns méditerranéens du Sud de l'Europe, brachycéphales. Ces théories eurent une certaine influence sur les intellectuels brésiliens qui s'interrogeaient sur l'identité brésilienne et les conséquences combinées de la colonisation portugaise et de l'esclavage des Africains et le métissage des deux populations.

Les intellectuels abolitionnistes et la question raciale avant 1888

Le mouvement abolitionniste qui se développa à Rio de Janeiro et dans les principales villes du Brésil, après 1870, ne fut pas uniforme selon que les intellectuels se réclamaient du positivisme ou d'autres courants philosophiques européens. Cependant, nous pouvons dégager un certain nombre de lignes de force.

À la Faculté de Droit de Recife, bastion de la lutte anti-esclavagiste, les jeunes abolitionnistes défendaient des idées libérales sur le plan économique, affirmaient leur confiance dans le progrès des sciences et des techniques, au service de la Civilisation mais ils avaient sur la question raciale des opinions très extrémistes.

Ainsi le jeune avocat *maranhense*, Celso de Magalhães, abolitionniste très actif, avait convaincu son père, propriétaire d'esclaves à Viana, de transformer ceux-ci en salariés, dès 1869. Cependant, son jugement sur les races au Brésil était sans appel. À propos des indiens il écrivit en 1873 :

A razão principal da dissolução indígena foi, nada mais nada menos, que o princípio da seleção natural, o « struggle for life ». A raça conquistadora era mais robusta, a indígena teve que ceder¹².

Cette attitude était, par rapport aux Indiens, plus idéologique que scientifique. A notre avis, il s'agissait surtout pour lui de prendre le contre-pied des auteurs romantiques indianistes,

12 Magalhães, Celso de, *O Trabalho*, Recife 30/04/1873, in : *Poesia Popular*., Rio de Janeiro, Ed. Biblioteca Nacional, 1973, p. 39.

Jean-Yves Mérian

comme José de Alencar, qui avaient donné des Indiens une image mythifiée dans la construction d'une idée utopique de la nation brésilienne.

Celso de Magalhães, qui lutta jusqu'à sa mort, en 1879, pour l'abolition de l'esclavage, l'émancipation et l'éducation des Noirs, avec beaucoup de courage, avait cependant sur la question raciale un jugement particulièrement tranché. En 1873, il écrivait :

Ainda há un fato que influiu muito sobre o povoamento do Brasil : a introdução do elemento africano. Se há na raça humana alguma coisa de bestial, o africano a possui. Entretanto ele entrou, cruzando-se, na formação da nossa população, e com ele entraram também os seus costumes, as suas festas, os seus instrumentos, o seu fetichismo e até a sua língua. Este cruzamento não nos podia trazer bem algum. Trouxe mal. (...) O elemento africano acabou a obra que o português e a Companhia tinham começado¹³.

Ce passage polémique reprend les thèses de Gobineau et d'Agassiz. Mais il faut remarquer, aussi, la condamnation de la colonisation opérée par les Portugais et par les Jésuites. Il précisa sa pensée en ces termes :

Se outra fosse a nação que descobrisse o Brasil, uma nação de raça germânica, da anglo-saxônica, por exemplo, cremos que seria outra a nossa política, a nossa arte, a nossa literatura, a nossa religião¹⁴.

Celso Magalhães donnait, donc, une interprétation de l'histoire de la formation du Brésil clairement marquée par les théories raciales inspirées par les écrits de Darwin et ne laissait aucun doute sur ses convictions aryanistes et eugénistes. À cette époque, Tobias Barreto et d'autres jeunes intellectuels du Pernambouc soutenaient des thèses semblables. Cela ne l'empêchait pas de refuser l'esclavage pour des raisons plus économiques et morales que par respect pour les Noirs.

Le courant dominant de la pensée raciale au Brésil, dans la période qui précéda l'abolition de l'esclavage, était représenté, plutôt, par des penseurs comme Sylvio Romero, plus nuancés dans leur jugement¹⁵. Cependant, Sylvio Romero, à la fin du XIX^e, siècle se rapprocha des thèses des eugénistes français.

Dans le premier volume de *História da Literatura Brasileira* (reprise d'articles publiés dans *Revista Brasileira* en 1881), il assumait sans réserves le qualificatif de darwiniste social. Il

13 Magalhães, Celso de, *O Trabalho*, Recife, 13/05/1873. In/ *op. cit.*, p. 44

14 Id. *ibid.*

15 Romero Sylvio. *Estudo sobre a poesia popular no Brasil*, Rio de Janeiro, Ed. Laemmert, 1888, p. 48-51

considérait Spencer comme le meilleur guide pour la compréhension de l'histoire des sociétés, mais critiquait les jugements considérés excessifs de Buckle, sur les effets du climat et des races au Brésil. Il acceptait, certes, l'idée qu'il existait des races supérieures et inférieures, mais remarquait avec un sens critique très aigu que le concept de race n'était pas lui-même très évident, dans la mesure où chacune d'entre-elles, même en Europe, était le résultat d'innombrables croisements au cours des siècles. Il n'avait aucun doute sur le fait que les Noirs occupaient le bas de l'échelle ethnographique et n'avaient jamais crée de civilisation, pas plus que les Indiens d'ailleurs.

Mais plutôt que de se lamenter il préférerait faire un constat lucide sur la réalité brésilienne :

A raça ariana, reunindo-se aqui a duas outras totalmente diversas, contribuiu para a formação de uma sub-raça, mestiça e crioula, distinta da européia. Não vem ao caso discutir se isto é um bem ou um mal. É um fato e basta¹⁶.

Sylvio Romero avait un jugement plus serein que celui de Celso de Magalhães sur l'apport africain. Il considérait même que les Africains avaient eu le grand mérite d'avoir contribué à travers le métissage à la création d'une population nouvelle, robuste et résistante, capable de s'adapter au climat tropical brésilien¹⁷. L'expérience acquise dans le Nord-Est rendait Sylvio Romero hésitant face aux théories européennes sur la supériorité absolue de la race blanche.

La sélection naturelle dans la lutte pour la vie se ferait selon lui, au bénéfice des Blancs, à condition toutefois que, grâce au métissage ils aient pu s'acclimater au Brésil¹⁸. Il fondait des espoirs dans l'immigration européenne pour la civilisation du Brésil, mais ne rejetait pas absolument le métissage, condition d'une meilleure adaptation au milieu tropical brésilien. Pour lui, la réalité sociale brésilienne démentait les affirmations des détracteurs du métissage présenté comme source de dégénérescence sociale.

La référence presque constante était celle des Etats Unis d'Amérique qui avaient, certes aboli l'esclavage, mais qui maintenaient un système très contraignant de ségrégation sociale fondée sur les races, dans le but avoué de mettre la race blanche à l'abri de la contamination des races inférieures, et qui ne reconnaissait que difficilement la présence sur son sol d'un grand nombre de Mulâtres. Les intellectuels brésiliens, beaucoup d'entre eux Mulâtres, rejetaient,

16 Romero, Sylvio, *História da Literatura Brasileira*, 7^o edição, Rio de Janeiro, Ed. José Olympio, 1980, vol. 1, p. p 65.

17 Id. *ibid.* p. 100

18 Romero, Sylvio. *A Literatura Brasileira e a Crítica Moderna.*, Rio de Janeiro, Ed. Laemmert, 1880, p. 58

dans les années 80, ce classement et cette ségrégation et définissaient déjà ce qui serait un demi-siècle plus tard, l'idéologie de la « démocratie raciale ». Il s'agissait à l'évidence de positions opposées à celles des eugénistes, partisans de la préservation de la pureté de la race blanche prédestinée à diriger le monde.

Ainsi Perdigão Malheiro, député du Minas Gerais, faisait l'éloge du système social et politique brésilien où, contrairement à ce qui se passait aux États-Unis, il n'existait pas (selon lui) de préjugé de race et où l'on trouvait des hommes de couleur aux plus hautes fonctions¹⁹. La même idée était défendue par Joaquim Nabuco, qui écrivit en 1883 :

A cor no Brasil não é como nos Estados Unidos um preconceito social, contra cuja obstinação pouco pode o caráter, o talento e o mérito de quem incorre nele²⁰.

Joaquim Nabuco était très représentatif des intellectuels brésiliens abolitionnistes qui n'abordaient pas la question de l'infériorité raciale supposée des Noirs dans leur combat pour l'émancipation. Cependant Joaquim Nabuco, lui aussi favorable à une immigration européenne importante, soutenait l'idée du blanchiment indispensable de la population. À la démocratie raciale il ajoutait le concept de blanchiment de la population. C'était la condition de l'atténuation puis de l'abolition de la présence de la population d'origine africaine. Selon lui le Brésil était un pays :

Onde atraída pela franqueza das nossas instituições e pela liberalidade do nosso regime, a imigração européia traga sem cessar para os trópicos uma corrente de sangue caucásico, vivaz, enérgico e sadio, que possamos absorver sem perigo²¹.

Le célèbre journaliste Mulâtre José do Patrocínio, défendait dans *Cidade do Rio*, cette même idée sous le terme de *fusão*.

Ainsi, contrairement à ce que l'on pouvait lire en Argentine à la même époque, sous la plume de Sarmiento, le métissage n'était pas considéré comme un mal absolu, un inconvénient majeur pour la civilisation du Brésil. Dans leur grande majorité, les abolitionnistes rejetaient l'idée pessimiste selon laquelle le Brésil, en raison de sa forte proportion de Noirs, de Mulâtres et de Métis d'indiens était condamné à la décadence et à l'anarchie.

Un autre courant de pensée contribuait, à la même époque, à combattre l'idée d'une fatalité de la décadence liée à la population de couleur au Brésil. Le groupe des positivistes qui se réclamait de Littré, très engagé dans les luttes sociales, proposa une alternative à

19 Skidmore, Thomas, *Preto no Branco, Raça e Nacionalidade no Pensamento Brasileiro*, Rio de Janeiro, Ed. Paz e Terra, 1976, p. 39.

20 Nabuco, Joaquim, *O Abolicionismo*, Londres, 1883.

21 Id. *ibid.* p. 252

l'importation systématique de main-d'œuvre européenne pour remplacer des esclaves africains rendus à la liberté : l'éducation de ceux-ci.

L'idée selon laquelle les Noirs ne pouvaient être productifs que dans la situation d'assujettissement et d'esclavage, en raison de leur infériorité raciale, qui les rendaient incapables de se gouverner, leur semblait erronée. Les positivistes considéraient que la responsabilité du passage réussi des anciens esclaves Noirs, à la condition de travailleurs libres, incombait au maître blanc.

Dans le projet abolitionniste conçu en 1880, Teixeira Mendes, ne présentait pas le problème sous l'angle des rapports de race. Pour lui les propriétaires d'esclaves avaient une responsabilité morale envers des êtres humains. Les esclaves non-encore libérés, devaient être préparés sous la tutelle des maîtres à un passage progressif vers une liberté pleine et entière. Il reprenait, en fait, certaines dispositions, déjà contenues dans des textes de loi adoptés après la *Lei do Ventre Livre* qui faisaient obligation aux maîtres d'éduquer les *ingênuos* (fils d'esclaves) placés sous leur autorité. Ces mesures furent très rarement appliquées. Pour les positivistes, la marginalisation, ou la déchéance des anciens esclaves, provenait moins d'une infériorité inhérente à leur race, qu'à l'irresponsabilité des maîtres blancs qui les abandonnaient à leur sort.

Pour les positivistes, l'incorporation du prolétariat, y compris les anciens esclaves, dans la société moderne brésilienne, devait être fondée sur la *dedicação dos fortes pelos fracos e a veneração dos fracos pelos fortes*²². Miguel Lemos et Teixeira Mendes, proposaient dès avril 1888 des mesures concrètes :

Era preciso que os ex-senhores garantissem a posse de um domicílio suficiente para amparar uma família, que dessem aos seus antigos escravos um salário que permitisse manter um lar. Que lhes assegurasse a cultura dos sentimentos altruísticos, que se lhes desse o ensino necessário à profissão que desejavam seguir²³.

Cette démarche des positivistes laissait de côté le débat sur l'inégalité des races, et considérant la société brésilienne comme elle était, s'intéressait à la meilleure forme d'intégrer la population, encore soumise à l'esclavage, dans une nation organisée, moralement saine et dirigée par la « dictature éclairée » des meilleurs.

Cette attitude qui mettait en avant l'éducation et le progrès de l'homme contrastait avec les discours des autres courants de pensée cités plus haut, qui mettaient en avant d'abord les

22 Cruz e Costa. João ; *Contribuição à História das Idéias no Brasil*, Rio de Janeiro, Ed. José Olympio, 1956, p. 235.

23 *Id. ibid.* p. 236.

questions liées à la composition raciale de la population brésilienne pour expliquer les problèmes sociaux et économiques du pays et évaluer ses chances de développement à venir.

Les causes du refus de l'immigration asiatique et l'option de l'immigration européenne

Ainsi que nous l'avons vu, la question de l'immigration européenne était intimement liée à l'abolition de la traite des noirs puis à l'abolition progressive de l'esclavage. Cependant, une dizaine d'années avant la *Lei Áurea*, surgit au Brésil un débat passionné sur le type d'immigration qu'il convenait d'organiser, révélant les convictions des hommes politiques et des intellectuels sur la question raciale.

Personne ne mettait en cause la supériorité de la race blanche, la compétence des immigrés européens pour l'organisation de colonies de peuplement dans le Sud. Par contre, nombreux étaient ceux qui doutaient de la capacité des grands propriétaires du Sud-Est et du Nord-Est à passer d'une économie fondée sur l'esclavage des Noirs à une économie fondée sur le recours à une main d'œuvre européenne salariée.

Là encore le débat économique était prioritaire, mais la question raciale ne tarda pas à apparaître car il s'agissait d'un choix de société et d'un projet pour l'avenir du pays. L'idée d'importer de la main d'œuvre asiatique avait déjà été évoquée, sans suite, à Bahia en 1807, et reprise en 1857. Deux mille Chinois furent importés par l'intermédiaire d'une entreprise portugaise installée à Macao.

En 1879, l'idée réapparut sous l'impulsion du leader du gouvernement libéral Visconde de Sinimbu, qui prétendait qu'il s'agissait d'une solution de transition entre le régime de l'esclavage et le régime du travail libre. Le projet de traité de commerce et d'amitié entre le Brésil et la Chine cachait en fait le projet de trafic inavoué d'esclaves, comme cela s'était déjà fait aux Etats-Unis et au Pérou.

Salvador de Mendonça, Consul Général du Brésil à New York et fidèle du Visconde de Sinimbu exprima très clairement le but de l'opération :

Nenhuma imigração mais do que a chinesa, vemos hoje que possa trazer suprimento imediato e pronto de braços à nossa agricultura e indústria. Instrumento transitório de nossa riqueza, ela operará entre nós a substituição do trabalho servil pelo trabalho livre, desbravará o terreno e abrirá os caminhos por onde a emigração da Europa correrá mais tarde a disputar a posse do solo da nossa pátria, como o da terra de promessa do século próximo²⁴.

24 Mendonça, Salvador de, *Trabalhadores asiaticos*, New York, tip. Do novo mundo, 1879, p. 19.

Les positivistes fidèles à l'idée que *a política deve ser subordinada à moral*, firent une campagne très active dans la presse contre ces propositions d'une nouvelle forme d'esclavage qualifiée de crime contre l'humanité. Miguel Lemos, en particulier, s'illustra dans cette critique, à l'occasion des conférences publiques faites, à Rio de Janeiro, par Salvador de Mendonça en 1881.

Fez o elogio da política dos Estados-Unidos que consiste em destruir sistematicamente as raças pretendidas inferiores, de modo a estabelecer o exclusivo predomínio do branco. Para a vergonha do nosso país estas abominações tão contrárias à moral humana como ao verdadeiro progresso material, foram ouvidas por um ministro de estado e por um auditório de 150 pessoas sem provocar nenhuma reclamação²⁵.

Cet épisode est très important dans l'histoire de l'immigration au Brésil. Les positivistes se situaient sur le plan de l'éthique et assumaient une attitude critique par rapport aux théories de l'inégalité des races. Les critiques à l'immigration chinoise, dans d'autres cercles, prirent une tournure différente. Le problème racial fut clairement posé.

La question était de savoir s'il était opportun d'importer des travailleurs chinois, donc d'une race inférieure, dans un pays qui n'avait pas encore pu s'affranchir des tares sociales engendrées par la présence sur son sol d'une masse importante venue d'une autre race inférieure : les africains Noirs. Ainsi Joaquim Nabuco s'exprima sur cette question dans plusieurs discours parlementaires insistant sur les risques de « mongolisation » du Brésil.

Selon lui, les Chinois bien que moins primitifs que les Africains, seraient encore plus difficilement assimilables, et introduiraient dans la société brésilienne des vices aux conséquences incalculables²⁶. Dans la perspective de l'eugénisme, l'accueil de Chinois au Brésil était considéré comme une régression qui ne ferait que retarder le blanchiment souhaité de la société.

Le rejet de toute immigration asiatique s'enracina si fort dans les mentalités des intellectuels, puis de la classe politique brésilienne, que des lois furent votées après l'instauration de la République pour empêcher la venue, sur le sol du Brésil, des représentants des races inférieures, asiatiques comme africaines. Le décret du 28 juin 1890 régissant l'immigration, ne laissait aucun doute sur l'orientation idéologique des nouveaux dirigeants.

É inteiramente livre a entrada nos portos da República dos indivíduos válidos e aptos para o trabalho, que não se acharem sujeitos à ação criminal de seu país. (...) Excetuados os

25 Cruz Costa, Joao. *op. cit.*, p. 193.

26 Nabuco Joaquim, *Obras Completas*. v. 10

indígenas da Ásia ou da África, que somente mediante autorização do Congresso Nacional poderão ser admitidos, de acordo com as condições estipuladas.

Ce décret n'empêcha pas l'établissement de relations diplomatiques entre le Brésil et le Japon en 1896, mais il fallut attendre 1907 pour que les interdits fussent levés et que fussent organisés les premiers convois d'immigrants japonais pour le Brésil.

L'esclavage ayant été aboli, le Brésil pouvait être présenté comme un pays ouvert, libéral sur le plan économique, disposé à accueillir les candidats à l'immigration, très sollicités par ailleurs par l'Argentine, le Canada et les Etats-Unis. Il convenait donc de minorer les inconvénients dus au climat et aux maladies tropicales, ainsi que le retard social entraîné par le peuplement encore très majoritairement noir et mulâtre.

Le Brésil était donc présenté comme un pays résolument engagé, principalement dans des Etats du Sud-Est et du Sud, dans un processus de blanchiment de la population²⁷. Le débat sur l'eugénisme se combinait avec le débat sur l'hygiénisme inspiré des réalisations britanniques et européennes. L'hygiène publique et sociale fut au centre des préoccupations des dirigeants à Rio de Janeiro, et dans les grandes villes, pour limiter les effets de la tuberculose, de la fièvre jaune, du choléra et des autres épidémies qui éloignaient les immigrants vers des terres plus clémentes.

Entre 1888 et 1930, le Brésil accueillit près de 3 800 000 immigrants (dont 1 500 000 entre 1888 et 1900) et près de 2 900 000 s'y installèrent définitivement²⁸.

Le succès de l'immigration ne mit pas fin au débat sur l'inégalité des races, d'autant plus que l'arrivée des travailleurs européens entraîna un déclassement des anciens esclaves, et une marginalisation professionnelle et économique de nombreux Mulâtres. Il convenait donc de trouver une explication « scientifique » à ce phénomène.

Les intellectuels brésiliens face aux nouvelles théories raciales de la fin du XIX^e siècle

Le débat s'était poursuivi en Europe, malgré la victoire des monogénistes sur les polygénistes, mais il avait évolué du terrain anthropologique, biologique et physiologique, vers le terrain de la psychologie et de la psychologie sociale. Pierre Le Play, Henri de Tourville, mais surtout Gustave le Bon et Théodule Ribot, furent très lus et étudiés au Brésil comme dans le reste de l'Amérique latine. Gustave le Bon, dans *Les Lois psychologiques de l'évolution des*

27 F.J. de Santa-Ana Nery, *Le Brésil en 1889*, Paris, lib. Charles Delagrave, 1889.

28 Hasenbalg, Carlos, *Discriminação e desigualdades sociais no Brasil*, Rio de Janeiro, ed. Graal, 1979, p. 156.

peuples²⁹ publié à Paris en 1894 systématisa certaines de ses thèses déjà présentes dans *L'homme et les sociétés, leur origine et leur histoire*³⁰, publié en 1881.

Pour lui, l'inégalité des races était un fait acquis et il convenait d'étudier la hiérarchie psychologique de celles-ci pour comprendre l'évolution des sociétés et des civilisations. Il convenait que la pureté des peuples indo-européens, races supérieures, avaient été altérées par les brassages de populations intervenus au cours du temps, mais la stabilité raciale, qui caractérisait l'Europe depuis des siècles, avait permis la formation de « races historiques » parfaitement définies et il concluait que :

Quoi qu'il fasse, l'Homme est toujours et avant tout le représentant de sa race³¹.

Ce strict déterminisme ne pouvait être affecté par le brassage culturel ou l'uniformisation entraînés par l'éducation. Le croisement des races était facteur de dégénérescence, sauf dans le cas du mélange de races voisines (Anglais, Allemands).

Tous les pays qui représentent un trop grand nombre de Métis sont pour cette seule raison, voués à une perpétuelle anarchie³².

L'avenir de l'Amérique du sud, notamment du Brésil, était très compromis, selon lui, en raison de la présence majoritaire d'un grand nombre de Métis et de Noirs mais aussi des descendants des races « indolentes » européennes venues du Portugal, d'Espagne et d'Italie. Ces théories furent développées au début du XX^e siècle par Vacher de Lapouge, grand admirateur de Gobineau. Vacher de Lapouge souligna les conflits au sein des sociétés développées entre groupes inférieurs et groupes supérieurs notamment les Européens du Nord et du Sud. En ce qui concernait les rapports avec les races inférieures, il était d'avis de hâter le processus d'élimination des Indiens, par exemple, afin d'aider à la civilisation des pays américains³³.

Le métissage entre races supérieures et inférieures était pour lui une aberration, source de dégénérescence sociale, et il ne voyait pas d'avenir pour les sociétés métisses.

Chez certains métis et chez beaucoup d'hybrides, la spermatogenèse est défectueuse (...). L'incohérence des Métis, comme leur dissemblance, va d'ordinaire en s'exagérant de

29 Le Bon, Gustave, *Les lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, ed. Alcan, 1894.

30 Le Bon, Gustave, *L'homme et les sociétés, leur origine et leur histoire*, Paris, ed. Rotschild, 1881.

31 Id., *ibid.*, 4^{ème} ed., 1900, p. 12.

32 *Ibid.*, p. 45

33 Vacher de Lapouge, *Race et milieu social-essai d'anthroposociologie*, Paris, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1909.

génération en génération, jusqu' à l'extinction de leur race.(...) Sang croisé ne redevient jamais pur³⁴.

Sur le plan psychologique, les tares des Métis étaient la somme des tares de chacune des races originelles, et les qualités complètement estompées.

Ces nouveaux développements de la pensée raciale, ne pouvaient manquer de susciter des réactions passionnées au Brésil, dans la mesure où, précisément, le métissage était une caractéristique fondamentale, largement présentée comme la voie à suivre pour parvenir à un blanchiment progressif, source de progrès et de civilisation. Cette idéologie inspira largement la réflexion de Raimundo Nina Rodrigues, médecin mulâtre d'origine *maranhense*, installé à Salvador de Bahia. Il considérait que le métissage pouvait entraîner des conséquences pour l'existence du Brésil lui-même.

A raça negra no Brasil, por maiores que tenham sido seus incontestáveis serviços à nossa civilização, por mais justificadas que sejam as simpatias de que a cercou o revoltante abuso da escravidão, por maiores que se revelem os generosos exageros dos seus turiferários, há de constituir sempre um dos fatores da nossa inferioridade como povo(...). Já se deixa entrever a oposição futura entre uma nação branca, forte e poderosa, provavelmente de origem teutônica que se está constituindo nos estados do Sul, onde o clima e a civilização eliminarão a raça negra ou a submeterão, de um lado ; e, de outro lado, os estados do Norte, mestiços, vegetando na turbulência externa de uma inteligência viva e pronta, mas associada à mais decidida inércia e indolência, ao desânimo, e por vezes à subservência, e assim ameaçados de se converterem em pasto submisso de todas as explorações de régulos e pequenos ditadores³⁵.

Ce texte primitivement écrit en 1906, peu de temps avant le décès de Nina Rodrigues, préfigure les débats passionnés qui s'engageront autour des années 30 entre ceux qui insistaient sur les risques de division du pays, entre un Brésil blanc et développé au Sud, et un Brésil noir et métis décadent au Nord.

Ce sera le cas notamment d' Oliveira Viana, lui aussi Mulâtre clair dans son ouvrage *Evolução do povo brasileiro*³⁶. Cependant les théories défendues par Gustave Le Bon étaient difficilement acceptables en l'état et Oliveira Viana défendit une thèse hétérodoxe à partir de 1905 et repensa l'eugénisme, établissant une hiérarchie entre les Mulâtres : ceux issus du

34 Id. *ibid.*, p. 93.

35 Nina Rodrigues, Raimundo, *Os africanos no Brasil*, Rio de Janeiro, col. Brasiliana, 3^eed., Cia. Ed. Nac., 1945.

36 Oliveira Viana, Francisco Jose, *Evolução do povo brasileiro*, Rio de Janeiro, ed. José Olimpio, 1956.

croisement de groupes inférieurs et ceux issus du croisement de groupes supérieurs de chacune de deux races.

Esses mulatos, assim tão bem aquinhoados antropológicamente, originam-se naturalmente do cruzamento de brancos com negras fulas ou felanino, que são as que se aproximam do tipo branco³⁷.

Partant de ces constatations, il avança une théorie qui mettait en cause les affirmations des eugénistes orthodoxes qui condamnaient toute forme de métissage entre races aux caractéristiques éloignées.

Em todas as raças humanas, mesmo as baixamente colocadas na escala da civilização, esses tipos superiores aparecem. Não há raça sem eugenismo. O que principalmente as distingue é a sua maior ou menor fecundidade em eugênicos. (...) Esta (a mais fecunda) gera os senhores, aquelas os servidores. Esta as oligarquias dirigentes, aquelas as minorias passivas e abdicatórias... É nesse sentido que se deve compreender o problema das raças inferiores. Não há raças que sejam absolutamente inferiores ; mas qualquer raça, posta em contato com uma mais rica em eugenismo, torna-se por esse mesmo fato, inferior³⁸.

Cette position d'Oliveira Viana conteste les théories pessimistes de Le Bon et de Vacher de Lapouge. Elle justifie la pratique de la *miscigenação*, même si elle établit une hiérarchie entre les Mulâtres. Il apportait des arguments à ceux qui défendaient une *miscigenação* positive par la pratique d'une immigration européenne renforcée.

Há uma média anual de cem mil imigrantes das melhores raças européias que se distribuem pela massa da nossa população, influenciando poderosamente para a redução do índice de nigrescência da nossa gente³⁹.

Il insiste sur le caractère positif de l'apport de sang européen, réfutant de façon implicite, l'idée que, par le métissage, le Brésil puisse connaître une régression raciale et un état de barbarie.

Esse admirável movimento não concorre apenas para aumentar rapidamente em nosso país o coeficiente da massa ariana pura ; mas também cruzando-se e recruzando-se com a população mestiça, contribui para elevar com igual rapidez, o teor ariano do nosso sangue⁴⁰.

37 Oliveira Viana, *op. cit.* p. 150.

38 *Ibid.* p. 153.

39 *Ibid.* p. 173.

40 *Ibid.* p. 175.

Il cite dans son ouvrage, pour mieux le critiquer, Vacher de Lapouge. « Le Brésil constituera, sans doute d'ici un siècle, un immense État nègre, à moins qu'il ne retourne, comme c'est probable, à la barbarie. »⁴¹.

Pour Oliveira Viana, le métissage devait aboutir, au contraire, au bout de quelques générations, à la fusion, à l'absorption de la population africaine jusqu'à la constitution d'une société mulâtre proche de la population d'origine européenne. À partir des thèmes eugénistes, il aboutissait à des conclusions optimistes, contraires à celles de le Bon et Vacher de Lapouge.

À la même époque, dans *Males de Origem*, publié en 1905, Manuel Bonfim prit le contre-pied des thèses eugénistes pour expliquer l'évolution du Brésil.

Il réfuta les intellectuels européens qui, s'appuyant sur le « Scientifisme naturaliste et sur l'évolutionnisme » considéraient les peuples du continent comme inférieurs, livrés à une barbarie stérile.

Dans cet ouvrage, à contre-courant, il défendait que les *males de origem* ne provenaient pas de la composition raciale des peuples, mais du parasitisme colonial, de la trahison de la classe dirigeante qui n'avait comme ambition que son enrichissement au mépris d'un peuple exploité sans retenue. Pour lui, l'immigration était la poursuite de l'esclavage sous d'autres formes. D'ailleurs, la situation de nombreux ouvriers agricoles italiens dans les fazendas de São Paulo justifiait ses affirmations :

O Brasil tem uma política oficial que ainda hoje vê no imigrante » braços » para uma lavoura indefinidamente arcaica, que permitem continue o fazendeiro ansioso de fartar-se no labor alheio, como nos tempos nunca esquecidos da escravidão⁴².

Il dénonçait aussi, avec vigueur, la permanence de colonies allemandes, la *Germania*, dans le sud du Brésil, fermées sur elles-mêmes ; imbues d'un sentiment de supériorité par rapport aux premiers habitants de ces régions.

Le mal le plus important venait, selon lui, du fait que le Brésil n'avait pas un sentiment identitaire suffisamment affirmé.

Uma população superiormente preparada para impor a sua mentalidade aos milhões de imigrantes que, se realmente têm valor humano, necessariamente se sentirão superiores ao povo a que se vêm incorporar, e que, ao influxo da estranheza e dos expatriamentos

41 Vacher de Lapouge, in Oliveira Viana, *op. cit.*, p 183

42 Bonfim, Manuel, *O Brasil Nação, Realidade de soberania Brasileira*, 2^e édition Top Books, Rio de Janeiro 1986 p. 481.

ostentação a mesma « superioridade » criando formidável dificuldade para a conveniente assimilação⁴³.

L'originalité de Manuel Bonfim qui tentait une définition nouvelle de l'identité brésilienne, fut de poser la question de l'influence du type de rapport colonial et neocolonial dans l'évolution du Brésil, sur le même plan que la constitution raciale de la population brésilienne. Il revendiquait une nouvelle dignité pour les Brésiliens et refusait les opinions méprisantes des eugénistes européens dans la définition des valeurs brésiliennes. Cette forme de nationalisme, différent de celui affiché par Oliveira Viana, eut une influence certaine sur les intellectuels de la génération suivante.

Sur la question de l'identité brésilienne et de l'eugénisme, l'opinion des intellectuels noirs fut singulièrement discrète (complexe, incapacité à diffuser une pensée différente de la pensée dominante ?), au tournant du XX^e siècle.

L'un d'entre eux, cependant, le romancier noir Lima Barreto, fit preuve dès 1906 d'une étonnante lucidité sur la nature et les conséquences des théories raciales de son époque, déclarant :

A capacidade mental dos negros é discutida a priori, a dos brancos a posteriori⁴⁴.

Lima Barreto refusait tout assujettissement à ce qu'il considérait être une conception erronée de la science, attentatoire à la dignité de l'homme. Il refusait le principe de la transformation des préjugés de races en concepts scientifiques, donc en certitude. Il développa une réflexion étonnamment moderne sur l'objectivité de la science surtout lorsque celle-ci prenait l'homme pour sujet.

A ciência é um preconceito grego, é ideologia. Não passa de uma forma acumulada de instinto de raça, de um povo e mesmo de um homem⁴⁵.

Il prit le contre-pied de tous ceux qui, au Brésil, s'appuyaient sur les écrits de « savants » européens pour justifier, ou expliquer, l'infériorité sociale dans laquelle étaient maintenus Noirs et Mulâtres, et il imaginait des conséquences funestes pour l'avenir de ceux-ci.

E assim, a coisa se vai espalhando, graças à fraqueza da crítica das pessoas interessadas. E mais do que a fraqueza, a covardia intelectual de que estamos apossados em face dos grandes nomes da Europa. Urge ver o perigo dessas idéias para nossa felicidade individual e para a

43 Id. *ibid.*, p. 483.

44 Lima Barreto, *Diário Íntimo*, Ed. Brasiliense, São Paulo, 1956, p. 31.

45 Id. *ibid.*, page 61.

nossa dignidade superior de homem. Atualmente ainda não saíram dos gabinetes e laboratórios, mas amanhã espalhar-se-ão, ficarão à mão dos políticos, cairão sobre as rudes cabeças da massa, e talvez tenhamos que sofrer matanças, afastamentos humilhantes, e os nossos liberalísimos tempos verão uns novos judeus⁴⁶.

Lima Barreto avait la prémonition des risques politiques de purification ethnique qui devinrent des réalités non au Brésil, mais en Europe trente ans plus tard.

Cette position de Lima Barreto était extrêmement minoritaire à l'époque. Pratiquement tous les intellectuels brésiliens considéraient inéluctable la disparition proche des Indiens (même si Rondon obtint en 1910 la création du *Serviço de Proteção ao Índio*), et la décadence progressive des Noirs par manque de fertilité, alcoolisme ou maladie, et l'absorption par métissage des plus aptes à résister à la sélection naturelle.

L'adhésion, sans réserves, aux idées de Gustave le Bon, et de Vacher de Lapouge, fut cependant minoritaire. La *miscigenação* était une réalité acceptée et généralement assumée. La question principale qui se posait était celle du rythme du blanchiment progressif de la population. La question de la démocratie raciale brésilienne s'imposa aussi notamment grâce à Gilberto Freire, qui après 1930 effectua une nouvelle évaluation de l'apport africain à la société et à l'identité brésilienne et étudia les mécanismes de mobilité sociale.

La mise en cause des thèses eugénistes intervint tardivement, comme le rappelle l'intellectuel noir et homme politique Abdias do Nascimento dans *O Genocídio do Negro Brasileiro*⁴⁷.

Les différentes théories eugénistes de la fin du XIX^e ne furent discutées et combattues par les chercheurs brésiliens en Sciences Sociales qu'à la fin des années 1920, mais l'imprégnation de leurs idées resta vive dans la société brésilienne en raison de l'importance du débat engagé au Brésil au moment de la grande vague d'immigration européenne (1890/1930). Ce débat a façonné de façon durable les mentalités au Brésil.

Jean-Yves MÉRIAN
Université de Rennes II

46 *Ibid.*, page 110

47 Nascimento, Abdias do, *O genocídio do negro brasileiro*, Rio de Janeiro, ed. Paz e Terra, 1978.